

Les SDF atteints du Covid-19 confinés à Angers

Sur les bords du lac de Maine, à Angers, un centre permettra de mieux prendre en charge ceux qui présentent des signes sans avoir de toit. Un dispositif qui complète la gestion des sans-abri.

« Ici, c'est une catastrophe. C'est comme la prison. » Badousha Ramoti, 43 ans, n'en peut plus. Avec son conjoint et leurs huit enfants, cette mère se retrouve confinée aux Chemins de traverse, la halte de nuit du 115, pour les sans domicile fixe. Sans toit, la famille s'est retrouvée, le 17 mars, confinée dans un bungalow qui sert habituellement pour l'hébergement d'urgence. « On est toujours malades. On n'a pas d'eau chaude, pas de douche, pas de télévision. »

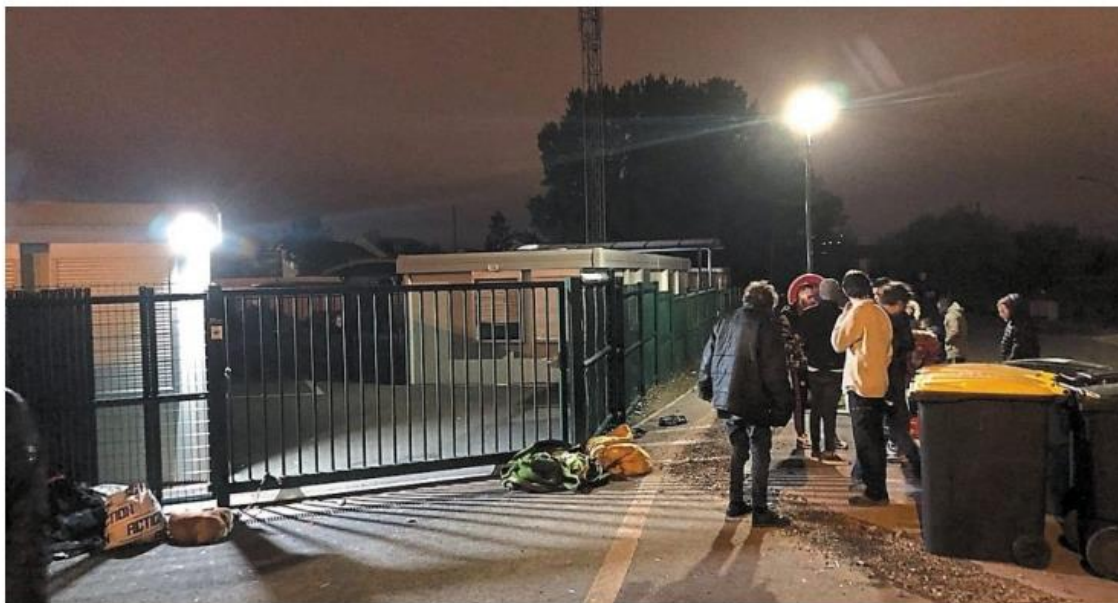
Un cas particulier. Car dans sa gestion des plus démunis, l'État a voulu trouver une place pour chacun. « Nous avons procédé à un examen individuel et familial pour répartir en fonction sur différents sites », assure Philippe Bradfer, directeur départemental de la cohésion sociale.

Ainsi, dans un mouvement engagé avant les mesures de confinement imposées par la crise du coronavirus, de nombreux usagers ont été transférés. « Je voulais absolument diminuer le nombre de personnes par modulaire aux Chemins de traverse à cause du Covid-19, avance le directeur. J'ai trouvé l'espace Jean-Gueguen à Trélazé. » Un lieu dédié principalement aux familles, où l'État a « dédoublé la sécurité et demandé une présence à la Croix-Rouge ».

« Sept heures dehors »

Depuis, les Chemins de traverse, plutôt réservé aux hommes seuls, a été ouvert « H 24 ». « Avec les Restos du cœur, j'ai organisé la livraison des repas. Je suis allé vérifier le week-end dernier. Les gens ont largement de quoi manger. » Des places en hôtel ont été trouvées pour les autres. « Ils sont confinés à l'hôtel jusqu'à nouvel ordre. »

Des mesures pas toujours comprises par un public dont les préoccupations sont parfois très basiques et souvent urgentes. Ce que déplore dans un communiqué Pas Sans Nous 49. « Nous sommes alertés de nombreux témoignages qui expriment une panique et une souffrance de la part de gens déjà très démunis et souvent à la rue. Ils indiquent mal comprendre des consignes imposées à la va-vite au soir du mardi 17 mars par des services de la préfecture et sans leur laisser le temps



Désormais, à l'exception d'une famille, la halte de nuit n'héberge plus que des hommes seuls. Les autres SDF ont été répartis, à l'espace Jean-Gueguen à Trélazé et en hôtels. En attendant un centre de confinement pour les malades, au lac de Maine.

(PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE)

de pouvoir s'organiser dans le cadre des procédures de confinement. »

Philippe Bradfer assume. Il s'inquiète du nom respect par ce public des mesures de confinement. « Hier, il a fallu sermonner deux femmes qui ont passé sept heures dehors, fulmine le directeur de la cohésion sociale. Elles prennent des risques pour elles et pour les autres. Et si elles prennent des amendes, elles sont insolvables. » Le représentant de l'État insiste également sur les mesures barrières. « Les personnels de sécurité ont pour consigne de vérifier qui entre et qui sort et d'obliger qu'ils se lavent les mains, à chaque fois, en arrivant. » Une sécurité chargée également de remettre les attestations sur l'honneur. Car évidemment, personne ne dispose de papier et encore moins d'imprimantes.

Accueil au Pass

Du côté de la ville d'Angers, qui gère le centre communal d'action sociale et le Pass, lieu d'accueil de jour pour les sans domicile fixe, on assure avoir ouvert. Même si, dans le cadre du confinement, personne ne devrait s'y présenter. « Trois personnels volontaires y sont, détaille l'adjointe au

maire Françoise Le Goff. Ils font entrer les gens deux par deux pour des distributions de sandwichs et de lingettes. Il y a des problèmes de soins du corps. L'association Femmes d'ici et d'ailleurs a mis en place des armoires pour des serviettes. » Mais rien sur le plan de l'hébergement qui est du ressort de l'État.

Seul geste, et pas des moindres : la Ville met à disposition de l'État son centre hôtelier du lac de Maine, Ethic étapes. Il s'agit, cette fois, d'un centre

pour les SDF atteints du Covid-19 ou en présentant les signes. Dans ce complexe de 40 chambres et 154 places, il sera bientôt possible d'offrir un confinement strict, avec une surveillance médicale et paramédicale, en lien avec l'Agence régionale de santé et le centre hospitalier universitaire d'Angers. La Croix Rouge et les Restos du cœur devraient y intervenir, selon Laurent Le Sager, directeur général des services de la Ville.

Josué JEAN-BART.

Ackerman fabrique 1 200 litres de gel hydroalcoolique

Pour lutter contre la propagation du Covid-19, l'entreprise viticole Ackerman se mobilise. « Nous avons d'abord pensé fournir du gel hydroalcoolique aux hôpitaux de Saumur, Cholet et Angers, mais ce sont surtout les gants et les masques qui manquent à ces établissements », a constaté Bernard Jacob, le PDG du groupe Orchidées, Maisons de vin, le nouveau nom du groupe Ackerman.

« Le groupe Terrena (la maison mère) a aussi besoin de gel hydroalcoolique pour continuer à produire et à nourrir la population française

en cette période de confinement. »

Sur le plan pratique, la distillerie Combiér fournit l'alcool et Veg'Extra la paraffine.

Sur le site de Bellevigne-les-Châteaux du groupe, les équipes ont reproduit en laboratoire la formule du fameux gel. La production s'élèvera à 1 200 litres dans les prochains jours.

Une façon de « compter sur l'initiative interne et solidaire de notre personnel pour remédier à ses besoins en matière de gel hydroalcoolique », précise Bernard Jacob.